

Hermann Joris (1875-1910) ou le destin tragique d'un histologiste oublié

Hermann Joris (1875-1910), a forgotten histologist

S. Louryan

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse (L.A.B.O.), Faculté de Médecine, ULB

RESUME

Hermann Joris (1875-1910) fut professeur d'histologie à la Faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles entre 1908 et 1910. Au moment de sa nomination, ses travaux relatifs à l'hypophyse et aux neurones firent l'objet de vives critiques par Albert Brachet. L'auteur analyse en quoi ces critiques reposaient certes sur des interprétations scientifiques parfois discutables, mais trahissent aussi une querelle entre deux générations d'enseignants de l'Université.

Rev Med Brux 2015 ; 36 : 444-8

ABSTRACT

Hermann Joris (1875-1910) was professor of histology at the Medical college of the Université libre de Bruxelles between 1908 and 1910. At the time of its nomination, its work relating to the pituitary gland and the neurons was the object of critical sharp by Albert Brachet. The author analyzes in what these criticisms rested certainly on sometimes debatable interpretations scientific, but betray also a quarrel between two generations of teachers of the University.

Rev Med Brux 2015 ; 36 : 444-8

Key words : Hermann Joris, histology, Albert Brachet, pituitary gland, neuron, polemic.

INTRODUCTION

Il est de ces destins tristes et singuliers qui, sans qu'on puisse les qualifier de romantiques, évoquent cependant quelque drame du temps jadis, que l'on découvre dans l'un ou l'autre cahier poussiéreux retrouvé dans un grenier ou une brocante.

Celui d'Hermann Joris (figure 1), qui enseigna fort brièvement l'histologie dans notre faculté est certes de ceux-là.

Le concert de louanges, teintées d'une tristesse quasi mélancolique, qui accompagna l'annonce de son décès, tant à l'ULB qu'à l'Académie Royale de Médecine de Belgique^{1,2}, ne manque pas de susciter un étonnant contraste avec les circonstances de sa nomination, qui survint peu après l'arrivée à l'ULB de l'illustre embryologiste Albert Brachet.

LA CARRIERE

Hermann Joris naquit à Saint-Gilles le 26 juillet 1875 et effectua ses études secondaires à l'Athénée de Bruxelles (actuellement Jules Bordet). Il fut diplômé docteur en médecine en 1900, et docteur spécial en

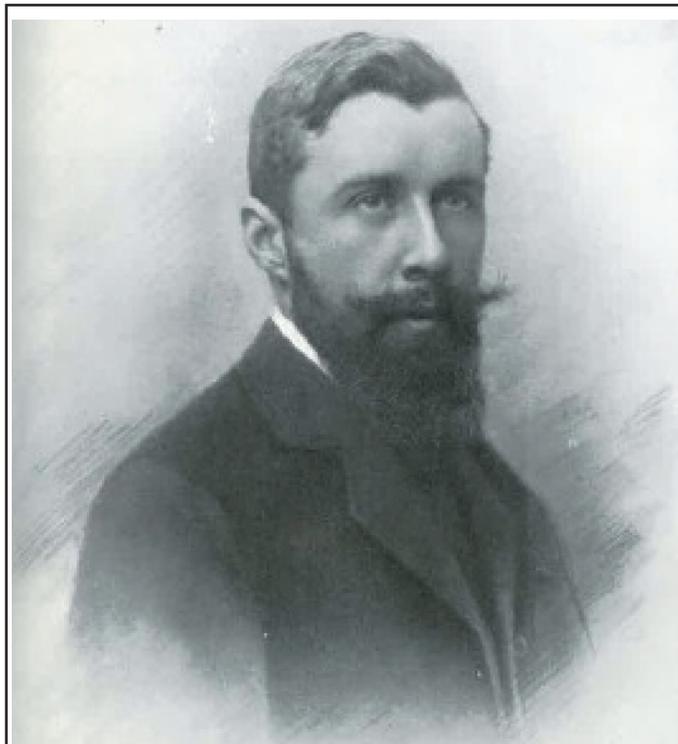


Figure 1 : Hermann Joris (archives de l'Académie Royale de Médecine de Belgique).

sciences anatomo-physiologiques le 14 mai 1903, épreuve à l'appui de laquelle il déposa un mémoire original sur les techniques des injections vasculaires³ (figure 2).

Chercheur précoce, il publia durant sa vie estudiantine un petit article relatif au tracé graphique de la respiration⁴, travail réalisé sous la direction du physiologiste Paul Héger (1846-1925). Son diplôme obtenu, il visita nombre d'hôpitaux, et aussi les laboratoires des Professeurs Obersteiner, Zuckerkandl, Apathy et Bruhl. C'est que la science médicale allemande (et non française !) guidait à l'époque les réflexions de nos prédécesseurs bruxellois, jusqu'à influencer la structure de nos enseignements, et même l'architecture des instituts du Parc Léopold.

En 1903, année de sa thèse, il publiait également un travail magistral consacré aux rapports anatomiques des neurones⁵ (figure 3), édité par l'Académie Royale de Médecine de Belgique, et couronné par le Prix de l'Académie, ce qui lui valut une entrée précoce dans cette Compagnie.

Dès l'obtention de son diplôme de médecin, il occupa un poste d'aide au service des autopsies de l'Hôpital Saint-Pierre. Nommé en 1904 agrégé de faculté, il devint assistant au cours d'histologie dispensé par le Professeur Guillaume Rommelaere (1836-1918), de 1907 à 1908, année où il devint chargé de cours. Entre 1905 et 1908, il dispensa un cours libre d'histologie. Le Professeur Rommelaere, qui assurait la présidence de l'Université, fut amené à démissionner de son cours d'histologie en 1908. Ce mandat fut donc vacant. Hermann Joris, qui assurait déjà *de facto* la direction du laboratoire d'histologie, et Albert Dustin (1884-1942), non encore agrégé, sollicitèrent leur désignation.

La candidature de Joris rencontra la vive opposition du Professeur Albert Brachet (1869-1930), illustre embryologiste liégeois arrivé à l'ULB en 1904, et celle du recteur Auguste Lameere (1864-1942), célèbre biologiste. Les oppositions témoignaient de controverses scientifiques sur lesquelles nous reviendrons. Joris obtint la majorité des suffrages au Conseil d'Administration (malgré un vote facultaire favorable à Dustin), notamment en raison du profond soutien apporté par son maître Rommelaere. Mais il était de santé fragile, et sa candidature avait déjà soulevé des doutes quant à sa capacité d'assumer ses nouvelles missions. Il consacra ses forces à donner un enseignement moderne et dynamique, illustré (une première !) par des photographies en couleurs, et à équiper de matériel et de collections son laboratoire de l'Institut d'Anatomie Raoul Warocqué (Parc Léopold). Son enseignement s'élargit peu après aux étudiants de la Faculté des Sciences.

On signalera au passage qu'il était le beau-frère de René Sand (1877-1953), le fondateur de notre Ecole de Santé Publique. Il avait publié avec lui un article relatif à des cas cliniques d'anomalies digitales⁶.

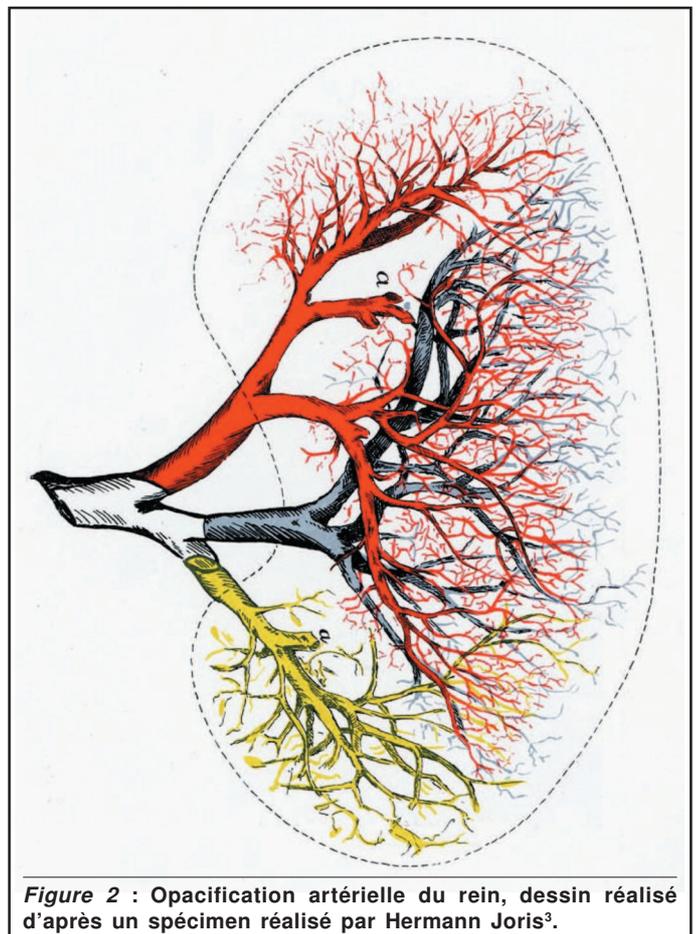


Figure 2 : Opacification artérielle du rein, dessin réalisé d'après un spécimen réalisé par Hermann Joris³.

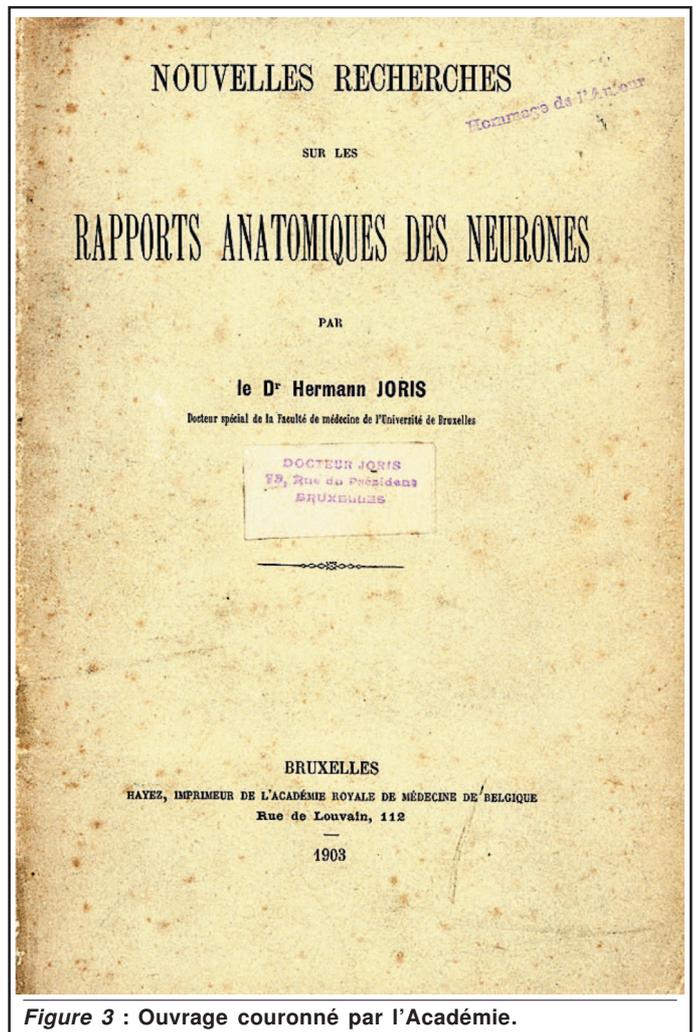


Figure 3 : Ouvrage couronné par l'Académie.

Joris eu cependant à affronter, outre la maladie chronique qui le rongait, les décès successifs de sa mère et de son fils ; l'ensemble de ces malheurs aboutirent à ce qu'il dut renoncer à son enseignement et mourut en 1910. Ces malheureux événements aboutirent à la désignation d'Albert Dustin au cours d'histologie, à la probable satisfaction d'Albert Brachet qui l'avait toujours soutenu.

LA CONTROVERSE SCIENTIFIQUE

En-dehors de petites incursions fort intéressantes dans l'anatomie fonctionnelle des veines para-ombilicales⁷, de l'innervation vésicale⁸ et vasculaire⁹ et de la muqueuse oesophagienne¹⁰, les intérêts majeurs de Joris étaient d'une part l'hypophyse¹¹⁻¹⁴, et d'autre part la structure des neurones^{5,15-16}. Pour comprendre les querelles scientifiques dont il fut la victime, il faut évidemment se replacer dans le contexte de ce début de XX^{ème} siècle.

Ses travaux consacrés à l'hypophyse (figure 4) se révèlent intéressants.

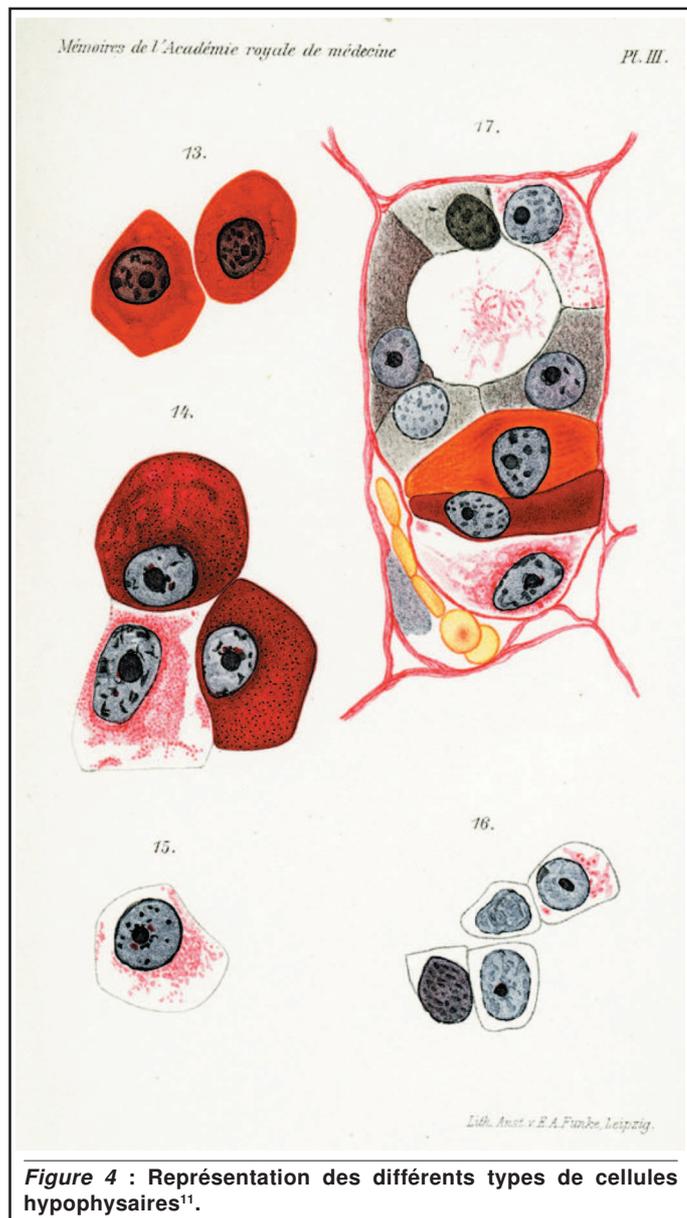


Figure 4 : Représentation des différents types de cellules hypophysaires¹¹.

En effet, contre l'opinion qui prévalait à l'époque à propos du caractère atrophique, dégénéré, du lobe postérieur ou nerveux, il s'attacha à démontrer, sur base d'arguments cytologiques, qu'il n'en est rien, et que ce lobe exerçait bien une activité sécrétoire. Il analysa correctement les relations de la neurohypophyse avec l'encéphale et démontra la présence de cellules épendymaires dans l'*infundibulum*. Il observa également l'hypertrophie de ce lobe pendant la grossesse, ce qui, bien entendu, ne pouvait à l'époque être interprété valablement, la découverte de l'ocytocine (comme celle des autres hormones hypothalamo-hypophysaires) étant très largement postérieure. Les articles conservés dans le fonds bibliographique Albert Brachet du Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse portent tous une dédicace à Albert Brachet (figure 5).

Dans la majorité de ces articles, Brachet a placé au crayon des annotations assez rageuses, relativement à certaines imprécisions, au caractère discontinu du matériel biologique, ou même aux phrases utilisées (figure 6).

Ces commentaires démontrent clairement une hostilité de Brachet à l'égard de Joris, dont le

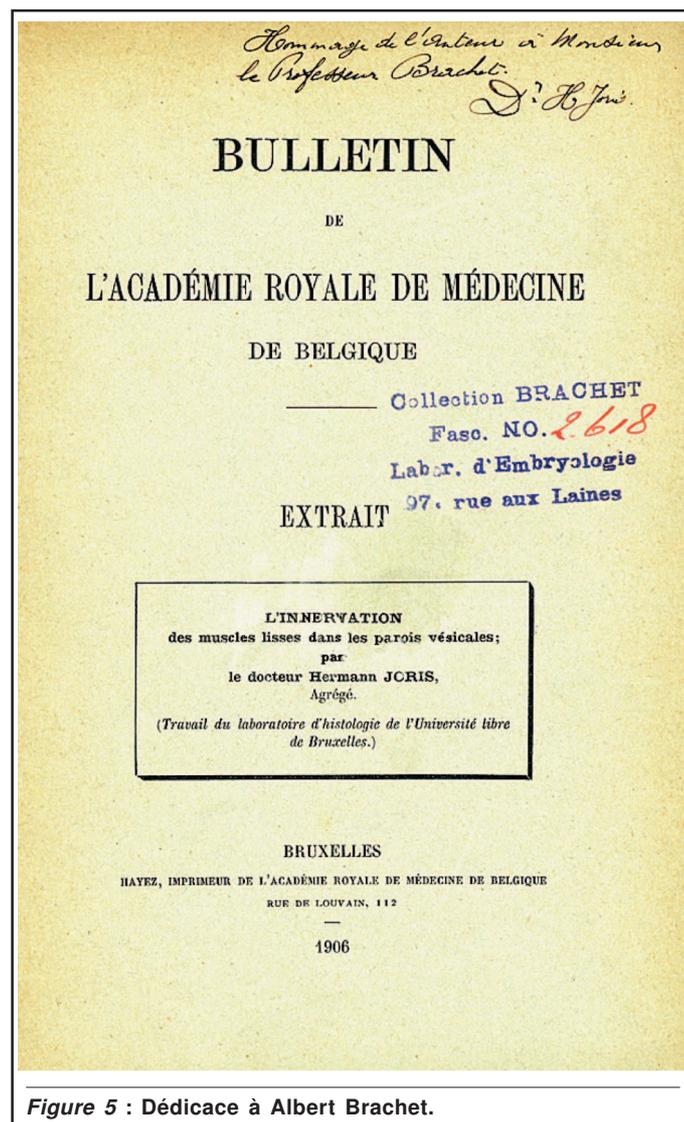
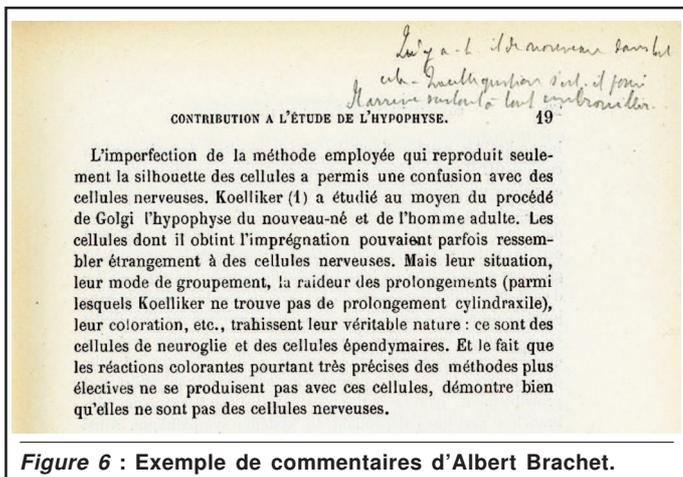


Figure 5 : Dédicace à Albert Brachet.



fondement, s'agissant des travaux sur l'hypophyse, ne semble guère légitime.

Il pourrait en être autrement dans les travaux dévolus aux neurones. Un tirage à part d'un des articles consacrés à ce sujet a également été annoté par Brachet. Joris a utilisé des techniques assez sophistiquées pour étudier non seulement la structure des neurones, mais également leur origine embryologique. Les travaux pionniers de Ramon y Cajal sont encore récents, et Joris n'hésite pas à les citer abondamment.

Il reconnaît déjà l'existence de la glie radiaire, appelée " spongioblastes ". Cependant, il lui arrive d'énoncer des propositions assez étranges, comme par exemple d'affirmer qu'une cellule apparaît sous la forme d'un noyau sans cytoplasme. Il émet l'hypothèse d'une invasion secondaire du tissu nerveux par des éléments mésoblastiques (peut-être des cellules méningées ?), proposition qui pouvait passer pour hérétique dès lors qu'on ignorait tout de la microglie, qui, on le sait actuellement, dérive de cellules macrophagiques d'origine mésoblastique.

Un paragraphe décrivant le trajet supposé des fibres nerveuses motrices en direction des ébauches musculaires a reçu un commentaire " effrayant " du crayon de Brachet, en marge du document.

Un autre sujet assez problématique est la question des fibrilles nerveuses.

Il s'est attaché à observer ce qui est actuellement connu sous le nom de neurofilaments, et il en a fait de magnifiques dessins (figure 7).

Cependant, il considérait que ces filaments, qui constituaient pour lui le vecteur de l'influx nerveux, étaient continus le long des voies nerveuses, et la notion de synapse était totalement inconnue. Du reste, il affirmait avoir observé des neurones en train de se diviser, et décrivait des sortes d'anastomoses neuronales, interprétées soit comme des connexions, soit comme des mitoses en phase terminale, dans ce qui correspondait en fait à des cellules rétinienne particulières, ou simplement dans des neurones reliées



par des synapses.

Il est raisonnable de penser que ce sont précisément ces interprétations peu orthodoxes qui ont suscité les profondes réserves exprimées par Albert Brachet et le recteur Lameere, lorsque le conseil d'administration se pencha sur la nomination de Joris comme titulaire de la chaire d'histologie.

Il faut peut-être également y voir une " querelle des anciens et des modernes ".

Au sein de la Faculté de Médecine, les premiers efforts de recherche scientifique furent suscités par Guillaume Rommelaere et Paul Héger, titulaire de la chaire de physiologie. C'est Paul Héger qui, soucieux que se développât une recherche universitaire en anatomie et embryologie, fit appeler Albert Brachet, élève liégeois d'Edouard Van Beneden, afin de remplacer les chirurgiens qui assuraient l'enseignement de l'anatomie, qui furent quasi poussés vers la sortie. Il est vrai que Joseph Sacré (1829-1915) avait largement atteint la limite d'âge, mais cette politique eut pour conséquence la démission du biomécanicien Lucien Wilmart (1850-1922), suppléant de Sacré, brillant chercheur en anatomie fonctionnelle, auteur de précis d'anatomie remarquables, et porté aux nues par ses étudiants. L'idée était clairement d'implanter une nouvelle vague d'enseignants-chercheurs et d'éradiquer l'équipe historique de cliniciens* regroupée autour de

Rommelaere, et dont la recherche, quand elle existait, demeurait très descriptive et encore balbutiante. La nomination de Joris démontrait, en cette année 1908, que Guillaume Rommelaere avait encore une influence prépondérante.

En marge de cette polémique, on notera l'excellence de l'article de Joris consacrée à la circulation ombilicale⁷, où il associe des concepts embryologiques et physiologiques à des observations autopsiques, rendues fort élégantes par des techniques personnelles d'injections vasculaires. Ces observations sont actuellement utiles et transposables à l'analyse des voies de collatéralisation observées dans les cirrhoses hépatiques. Du reste, il avait également publié plusieurs articles plus cliniques, à propos du rachitisme ou de l'effet antiseptique de l'oxygène¹⁷.

CONCLUSION

Evoquant la mémoire d'Hermann Joris, Rommelaere évoque " une jeunesse ardente et courageuse, l'intelligence largement ouverte à toutes les idées de progrès... ". Il le considérait comme son propre fils. Le recteur Errera loua l'" affabilité de l'homme, son caractère égal et sûr ", et les étudiants honorèrent sa bonté et sa générosité.

Certes ses ouvrages scientifiques n'étaient sans doute pas parfaites, mais la science n'est jamais œuvre achevée, et les discordances constituent souvent des occasions pour susciter la discussion et le progrès, et pour féconder de nouveaux champs.

Il serait plaisant de considérer que l'anonymat dans lequel est replongée la mémoire de Joris ressortit davantage de la brièveté de son existence que des querelles largement fondées sur un conflit de générations de " patrons " et d'équipes, chose qui demeure hélas une constante dans la vie universitaire. Cependant, le Professeur Jeanine Heuson-Stiennon m'a récemment révélé que le regretté Professeur Marc Herlant (1907-1986), le " pape de l'hypophyse " aimait à évoquer quelquefois Joris et ses travaux sur la glande pituitaire : juste retour des choses...

Remerciements

L'auteur est redevable à Mme F. Delloye (archives ULB) et à M.M. R. Bardez (historien de la médecine, collaborateur scientifique au L.A.B.O.) et A. Buchet (ARMB) pour le travail bio-bibliographique. Il remercie particulièrement R. Bardez pour les échanges relatifs aux querelles scientifiques de ce début de XX^{ème} siècle.

* N'est-ce pas là une préfiguration de ce qui s'est aussi passé entre les années 80 et l'époque actuelle, avec le dogme qui voulait que la biologie moléculaire devint le nécessaire bréviaire des étudiants en médecine, au détriment des sciences macroscopiques et cliniques, et qui eut pour conséquence qu'on privilégiait la nomination de professeurs dont l'expérience médicale se réduisait à un zéro abyssal, pour autant qu'ils fussent des spécialistes incontestés des niveaux subcellulaires ?

Enfin, il est reconnaissant à J.-L. Sterckx (L.A.B.O.) pour le travail de numérisation des archives.

BIBLIOGRAPHIE

1. Rommelaere G : Notice relative à H. Joris. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1910 ; 10 : 372-7
2. Joris H : Collectif. Chronique universitaire. Revue de l'Université de Bruxelles 1909-1910 ; XV : 781-6
3. Joris H : Circulation générale, circulation dérivative et circulation fonctionnelle. Technique des injections. Anvers, Ratinckx frères, 1903
4. Joris H : Contribution à l'étude du tracé graphique de la respiration. Revue de l'Université de Bruxelles ; 1896-1897 ; I : 299-304
5. Joris H : Nouvelles recherches sur les rapports anatomiques des neurones. Bruxelles, Académie Royale de Médecine de Belgique, 1903. Mémoire couronné
6. Joris H : Sand R. Six cas d'anomalies digitales. Bulletin de la Société d'Anatomie Pathologique de Bruxelles 1988 ; 2 : 252-64
7. Joris H : Recherches sur les veines ombilicales et para-ombilicales. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1905 ; 19 : 341-82
8. Joris H : L'innervation des muscles lisses dans les parois vésicales. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1906 ; 20 : 371-86
9. Joris H : L'innervation des vaisseaux sanguins. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1906 ; 20 : 502-21
10. Joris H : Revêtement corné de l'épithélium oesophagien. Bibliographie anatomique 1905 ; 4 : 262-66
11. Joris H : Contribution à l'étude de l'hypophyse. Bruxelles, Académie Royale de Médecine de Belgique. Mémoire couronné.
12. Joris H : De l'existence d'une glande infundibulaire chez l'homme. Bibliographie anatomique 1908 ; 14 : 282-8
13. Joris H : L'hypophyse en cours de gestation. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1908 ; 22 : 823-46
14. Joris H : La glande neuro-hypophysaire. Comptes rendus de l'Association des Anatomistes 1909 : 41-3
15. Joris H : Histogenèse du neurone. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1904 ; 18 : 353-94
16. Joris H : Des neurofibrilles et de leurs rapports avec les cellules nerveuses. Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique 1907 ; 21 : 63-92
17. Joris H : Des propriétés antiseptiques de l'oxygène. Annales de la Société des sciences médicales et naturelles 1904 ; 12 : 1-33

Correspondance et tirés à part :

S. LOURYAN
Faculté de Médecine, ULB
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik 808 CP 619
1070 Bruxelles
E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 30 juin 2015 ; accepté dans sa version définitive le 1 septembre 2015.